

Le Mage Infirm

C'est avec une grande amertume qu'Olivier avait vu s'éloigner la caravane des champions ce matin même. Lui, petit paysan sans fortune, habitait une petite ferme près de la ville de Luntal situé dans le bassin de Tarim, l'une des contrées les moins fortunées de l'empire qui régnait en maître sur ces terres.

Le bassin était à la solde des barons, de l'Ouest au Sud, qui appauvrirent leurs populations à coups de taxes et d'impôts pour remplir leurs caisses. La population vivait le plus souvent dans la misère, soumise à la tyrannie d'une caste qui agissait selon son bon vouloir. Plus à l'est, l'empire faisait régner sa loi et ne laissait nulle liberté à quiconque si ce n'est ses serviteurs.

Olivier, quant à lui, habitait à l'extrême nord du pays, au milieu du bassin se trouvait un immense désert qu'on pouvait apercevoir à l'horizon. Les nuits étaient glaciales et les journées torrides.

La vie était rude pour les petites gens comme lui. Sa mère était morte en couche, son père l'avait élevé du mieux qu'il l'avait pu jusqu'à l'âge de dix ans où il fut emporté par une épidémie de peste qui ravagea toute la contrée. Une chose qui n'était pas rare en ces temps ce qui ne faisait qu'ajouter à l'abattement général. L'empire considérait cette région comme peu importante, elle laissait les barons régner sur la plus grande partie du territoire et prenait une part, assez importante, sur leurs taxes tout en laissant dans les villes les plus importantes des garnisons de quelques dizaines de milliers d'hommes pour rappeler qu'ils étaient les maîtres de ces lieux. Cette mesure avait été prise par l'empereur Charles II, il y a cinquante ans de cela dans un moment où la révolte avait éclaté dans le bassin. L'homme avait écrasé dans le sang cette révolte avec une cruauté sans nom ni mesure. Depuis lors pour éviter que les grandes villes ne se soulèvent et entraînent les autres dans leurs sillages elles étaient en permanence gardées. Toutefois pour calmer la population il baissa pour un temps les taxes et permit à tous les jeunes hommes de rejoindre l'armée impériale, ce qui leur était auparavant interdit. Ces derniers pouvaient également participer au plus grand événement annuel de l'empire, le traditionnel tournoi des champions. Puis la volonté d'incorporer au mieux cette contrée à l'empire s'effondra avec le temps et seul demeura l'accès au tournoi qui faisait rêver bien des jeunes comme Olivier qui espérait une vie meilleure.

Cette année encore, le tournoi était en préparation. Chaque ville, chaque village pouvaient envoyer un champion. Ce dernier devait être le meilleur guerrier parmi la population où il vivait.

Olivier venait d'avoir vingt-cinq ans et avait déjà tenté par cinq fois d'être choisi comme champion, l'empire ne réclamant qu'une limite d'âge de dix-huit années pour la participation, et avait échoué à quatre reprises et aujourd'hui encore la défaite, grimaçante et moqueuse, l'avait une fois de plus accueilli. La force n'était pas son plus grand atout, bien qu'il soit assez robuste ayant travaillé toute sa vie dans les champs, mais il était intelligent, sachant trouver les faiblesses de ses adversaires en les observant ou les essoufflant pour leur porter le coup fatal, et cette année-là, devant l'assemblée du village il avait atteint le dernier combat pour être désigné champion, chose qu'il n'avait jamais réussi à faire auparavant. Mais le destin était cruel, car en face de lui s'était trouvé son meilleur ami qu'il connaissait depuis sa toute enfance, Roland dont l'intellect était moindre que celui de son ami, mais dont la force était plus grande. Les deux adversaires ne se connaissaient que trop bien et le combat fut long, mais finalement ce fut Roland qui

en sortit vainqueur et c'est lui qui reçut les honneurs et les louanges de son village. Par un malheureux hasard, Roland avait donné un grand coup de masse sur le bouclier de bois d'Olivier. Ce dernier voulu le dévier et contre-attaquer, mais la masse s'abattit sur son genou droit et le brisa, il tomba à terre en hurlant de douleur tandis que le vainqueur loin de fêter sa victoire de précipitait à ses pieds se maudissant d'avoir infligé une telle blessure à celui qu'il considérait comme son frère.

Roland était ce que l'on appelle plus communément un brave garçon et infliger un tel revers à son ami lui donnait la nausée. Il venait de détruire en un instant toute possibilité à Olivier de retrouver l'empire et de quitter le village, chose qu'il désirait plus que tous. Malgré ça il dû faire bonne figure et participer à la fête qu'on organisa en son honneur tandis qu'Olivier, estropié à vie était allongé sur un lit de fortune avec un bandage autour de son genou. Il pouvait entendre les cris de joie depuis la hutte où on l'avait installé et fondit en larmes en contemplant son sort. Il était désormais condamné à rester dans ces contrées de paysans, amoindri, à cultiver le petit lopin de terre familiale pour le restant de ses jours.

Dès le lendemain matin, Roland et quelques hommes du village partirent vers la cité de Korla pour rejoindre les caravanes qui emmenaient les champions vers l'empire en traversant le désert puis les montagnes.

Olivier ne tint pas de rancœur contre Roland et l'encouragea du mieux qu'il put lorsqu'ils se quittèrent, allant même jusqu'à plaisanter sur le fait qu'il le rejoindrait sûrement l'an prochain. Mais un goût amer restait dans sa bouche et ce fut le cœur lourd qu'il le vit partir avec ses espoirs.

Lorsque la nuit tomba et que la douleur se fit moindre sur son genou il prit son grand bâton de bois, du buis pour être exact, et partit vers chez lui. Ce solide bâton lui avait déjà bien servi. Il avait repoussé des bandits qui s'en prenaient à son champ ou à des voleurs. Il en avait rossé plus d'un. Sous l'œil triste de ceux qui étaient encore debout en cette heure tardive il regagna sa maison dans la nuit noire. Il ne put cependant passer la porte. Accepter cette vérité était trop atroce pour lui. Il s'en alla dans son petit champ de blé mûr regardant les étoiles et les astres. Il les maudits, eux, les dieux et tout ce qui pouvait exister dans le monde et bien au-delà de n'être que cruauté et injustice, êtres infâmes qui se moquaient du sort de plus faible qu'eux. Une vie de malheur voilà ce à quoi on le destinait et dans son accès de colère face à une telle situation il employa de bien mauvais termes à l'encontre des puissances supérieures.

Il chuta en trébuchant sur une pierre qu'il n'avait pas remarquée dans l'obscurité et se retrouva le nez dans la terre, la trempant de ses sanglots. Il se releva péniblement et s'assit en posant son bâton à côté de lui. Sa colère retombait petit à petit, il se perdait à imaginer la vie qu'il aurait eue si ce coup de masse ne lui avait pas ôté ces perspectives. S'il avait triomphé de Roland, il aurait pu jouir d'un moment de gloire et voir les grands palais impériaux et les multiples richesses qui s'y trouvaient. De nombreuses légendes toutes plus exagérées les unes que les autres faisaient état de magnifique palais de marbre, des colonnes en or massif et nombres d'autres merveilles.

Pour lui l'avenir ne serait plus qu'une longue agonie cruelle et stérile. Qui voudrait d'un pauvre boiteux. Ses années de labeur lui avaient déjà coûté la plus grande partie de sa jeunesse et alors que les jeunes gens batifolaient dès les premiers temps où l'amour s'éveille, Roland y compris, lui s'esquintaient les mains à bêcher sa terre et le soir à s'entraîner au maniement des armes pour le tournoi. Olivier n'était pourtant point laid, il

était plutôt beau garçon, mais son œil sombre qui trahissait la tristesse qui régnait dans son esprit ne lui attira guère de faveur.

Condamné à être misérable, il n'arrivait plus à trouver le moindre espoir pour l'année en cours. Comment moissonner son champ s'il ne pouvait pas se baisser et marcher correctement ? Il allait être un objet de pitié ou de moquerie, le « boiteux », « l'estropié » voilà les surnoms qu'on lui donnerait bientôt devenant un objet de foire pour les plus jeunes.

Mais parmi ceux qui résident dans l'univers, qu'Olivier avait si effrontément défié, il en fut un et non des moindres qui répondit à son appel et devant les yeux terrifiés d'Olivier se dressa une grande ombre plus noire plus sombre que l'obscurité elle-même. Les ténèbres l'enveloppaient tout entier, il n'avait pas de forme, pas de visage, on aurait dit un nuage changeant sans cesse. Une grande fumée noire s'échappait de lui et de grands filaments noirs claquaient dans l'air.

« Qu'est-ce que cette sorcellerie ? » s'exclama Olivier, incapable de bouger sous la pression qu'exerçait l'ombre sur lui.

« Est-ce là, la manière de s'adresser à son bienfaiteur ? Après avoir maudit tout l'univers, voilà que tu obtiens une réponse. Bien peu peuvent s'en vanter. » Dit alors une voix des plus froides et terrifiante que tout ce dont Olivier aurait pu imaginer et pourtant il n'y avait aucune menace dans ses propos.

« Qui êtes-vous donc ? Un de ces dieux que vénèrent les impériaux ? Pourquoi apparaissez-vous ici devant moi ? Montrez-vous ! »

« Jeune homme, sache qu'il existe une multitude de dieux, de cultures et de croyances chez un nombre incroyable de peuples et de races. Mais tous ne sont que poussière face aux trois puissants qui régissent l'univers »

« Qui sont-ils ? »

« La mort, universelle et éternelle. La créatrice, la donneuse de vie et moi-même : le Chaos. Le perturbateur invétéré. »

La gorge d'Olivier se serra en entendant ces mots, il regrettait d'avoir prononcé ses injures. Il se sentait déjà perdu, envoyé dans de sombres tourments pour ses dires.

« N'ai aucune crainte, je ne suis ici que pour exaucer ton souhait »

Un petit objet tomba sur la tête d'Olivier. Ce dernier tâtonna le sol et y trouva un petit grimoire d'à peine quelques centimètres de hauteur et de largeur. Ce dernier comprenait toutefois des milliers de pages. Olivier avait appris à lire auprès de l'instructeur de son école. Il n'avait pas reçu une éducation digne de ce nom, car dans les villages les instructeurs eux même ne sont pas bien cultivés. Il savait lire, compter et raisonner. Les ténèbres se saisirent de son bâton et l'entraînèrent dans le nuage noir. Lorsqu'il en ressortit, se plantant dans le sol à côté d'Olivier, il était d'ébène, lisse avec au sommet un creux s'était formé. Taillée dans le bois de manière raffiné, à l'intérieur se tenait une lueur noire qui bougeait tel un morceau du nuage qu'il avait face à lui.

Le chaos s'adressa de nouveau à lui :

« Je t'offre ces deux présents. Ce petit grimoire que tu tiens dans ta main, que toi seul pourras lire. Toute la magie du monde y est écrite. Il ne tient qu'à toi de l'apprendre. Quant à ce bâton, il sera ton appui et ta force, car j'y ai posé ma marque et aucune force sur cette terre ni nulle part dans l'univers ne pourra résister à l'un de ses coups. »

« Et quel est le prix à payer pour de si grands cadeaux ? Je ne peux croire que vous n'exigiez rien en retour ? » Répondit Olivier.

« En effet. Le tribut est lourd et certainement l'un des pires châtiments que l'on puisse infliger à un être humain. Sache que le prix de ton pouvoir n'est autre que l'amour. Jamais tu ne devrais aimer. Si jamais l'amour devait frapper à la porte de ton cœur, tu devras le chasser, jamais tu ne devras lui ouvrir cette porte, car dans ce cas tu mourras immédiatement. »

Et l'ombre disparut sur ces derniers mots.

Olivier resta hagard un long moment, seul dans son champ. Quelle fable venait-il de vivre ? Était-ce bien réel ? Pourtant oui, le bâton et le grimoire étaient bien là. Il saisit ce dernier et sentit alors l'effrayante puissance de l'arme qu'il détenait entre ses mains. Il fut saisi de terreur et à la fois d'une joie immense de cette bonne fortune. Il ouvrit le petit grimoire, chaque page contenait un sortilège, entièrement détaillé on trouvait la marche à suivre pour exécuter le sort et tout le nécessaire. Il ouvrit une page au mot « arbre ». À côté de ce dernier, tout indiquait la manière de créer un grand spécimen. D'étranges symboles étaient dessinés les uns après les autres. Après avoir tracé ses symboles au sol, il suffisait de prononcer le mot de l'arbre choisi. Il avait entre ces mains un manuel de la magie. L'excitation surpassa alors sa tristesse et sa peur, il y avait encore de l'espoir pour lui. Il lui restait à découvrir comment se servir de cette magie. Il feuilleta le grimoire de manière frénétique s'abreuvant de tous les sortilèges tous plus extraordinaire les uns que les autres. Tout était classé par ordre alphabétique. Il se mit à la recherche du mot « magie », il devait bien y avoir une explication sur la manière de l'utiliser. Éclairé par la lumière des étoiles qui semblaient lui être favorables en cette nuit-là, il put déchiffrer ce que disait ce tout petit livre. Il y avait deux manières d'utiliser la magie. La première était le tracé de signe que ce soit sur le sol ou pour les plus doués dans les airs lorsqu'ils la maîtrisent suffisamment. Treize signes étaient dessinés en dessous, répartissent en quatre catégories : le feu, l'air, la terre et l'eau.

Sur la page suivante était dessinée une longue liste de signe de mains avec pour chacun une lettre donnée écrite en dessous. Olivier revint à la première page qui lui semblait plus simple pour commencer. S'il se référait à ce que disait ce manuel, il suffisait de tracer les signes voulus sur une surface quelconque et de prononcer le mot donné dans le grimoire pour voir le sort s'effectuer. Tracée des signes était la magie la plus puissante, mais en combat elle n'était pas commode et cédait sa place aux signes de la main plus rapide. Olivier s'interrogea. Un sortilège ne demande-t-il pas une quantité de magie précise ? Il n'y avait rien d'indiqué. Était-il exempt de cette règle ?

C'est alors que le chaos, qui veillait toujours sur lui, lui souffla ces mots :

« Ta magie n'a point de limite. Seule ta volonté lui fera ou non barrage »

Il se retourna dans tous les sens pour le trouver. Où se cachait-il ? Derrière lui ? Non.

Dans le champ ? Il n'y avait pas âme qui vive. Il devait sûrement l'observer depuis son antre dans le ciel.

Quelle chance avait cet esprit de pouvoir ainsi voyager libre comme l'air, hors des contraintes et tout puissant qu'il était hors de tout danger ! Olivier enviait une telle situation. Néanmoins pourquoi un tel être s'était-il intéressé à quelqu'un d'aussi misérable que lui ? Était-ce un jeu ? Un amusement ? Cela ne pouvait être autre chose, le chaos devait l'observer de loin et s'amuser à jouer aux devinettes sur la conduite qu'il allait prendre.

« Qu'à cela ne tienne » dit tout haut Olivier en boitant jusqu'à sa petite maison. Il maîtriserait cette magie et en ferait bon usage.

Pendant plusieurs jours il s'attela à mémoriser les signes de la main et à combiner leurs lettres pour faire des mots. Ses doigts souffrirent le martyr, se tordant dans les tous les sens pour pouvoir formuler ne seraient qu'un mot, une formule il n'osait encore y songer. Au village on ne voulait point le déranger, sachant la passion du jeune homme pour le tournoi on pensa que c'était la meilleure décision de le laisser seul. Olivier se nourrit assez peu durant les semaines qui suivirent son entraînement acharné, de jour comme de nuit, laissant son champ se garnir de mauvaise herbe et sa récolte s'assécher sous le soleil brûlant de l'après-midi.

Au bout de quelques semaines, on s'inquiéta, on parlait à voix basse. Certains prétendaient avoir vu de drôles de lueurs en s'aventurant près de la ferme. On voyait de drôles d'ombres sur les murs de sa maison en regardant par la fenêtre, certains affirmaient même l'avoir vu se contorsionner comme un dément. Ce n'était en fait que les ombres des mains d'Olivier qui tentait de former une phrase, mais les superstitieux y voyaient là l'œuvre d'une sombre magie.

Le chef du village Alaric, qui connaissait Olivier depuis longtemps et savait que le garçon n'était point mauvais, refusait de donner crédit à de pareilles rumeurs. Mais devant la peur grandissante de ses villageois il dut prendre une décision.

Il décida d'aller lui rendre visite lui-même et prit quelques hommes de confiance avec lui et dispersa la foule qui se massait autour de sa maison réclamant qu'on chasse le sorcier qui allait attirer le malheur sur le village.

Alaric de colère tonna :

« Silence, tas d'idiots crédules. Celui que vous insultez et traitez de la sorte était encore il y a peu un jeune garçon plein de rêve qui a été estropié. Il a toujours été franc et loyal envers le village. C'est votre peur qui parle et qui vous fait croire à des choses. Je pars, moi, voir comment se porte ce garçon et quiconque se mettra sur ma route sera rossé »

Alaric était un gaillard comme on en avait rarement vu dans ces contrées. Taillé comme un roc et d'une force peu commune, personne n'osa s'opposer à lui.

Il se dirigea alors vers la petite ferme d'Olivier situé en contrebas du village. Personne ne le suivit. Immédiatement il remarqua le manque de tenue de la ferme. Le blé était mort, tout était envahi de ronces et de mauvaises herbes. Olivier n'était pas sorti de sa mesure depuis des lustres. Il toqua à la porte, personne ne répondit. Il la poussa, car elle était ouverte et entra. La maison était entièrement vide, ce qui restait de vivre avait disparu. Couvertures et sac également. Seul restait une lettre sur la table, cette dernière disait :

« Je pars, je lègue tous mes biens aux parents de Roland qui ont toujours été bons pour moi. Ne me cherchez point vous ne me trouverez pas. Adieu »

Le cœur serré, Alaric plia la lettre et la mit dans sa poche et rentra au village où tous attendaient de ses nouvelles avec impatience.

Il leur annonça la nouvelle, aucune magie n'était à l'œuvre dans la ferme, juste un garçon probablement désespéré qui quittait le village de dépit. Il donna la lettre au père et à la mère de Roland, les plus attristés dans cette foule, leur cédant ainsi le petit lopin de terre d'Olivier.

Le couple était profondément chagriné, considérant Oliver comme leur fils adoptif. À la mort de ses parents, ce dernier était resté dans sa ferme pensant pouvoir vivre seule. Mais il était trop jeune et ils avaient pris soin de lui comme leur propre enfant.

Alaric devant leur souffrance apparente, n'écouter que son cœur de gros bougons que l'on attendrit facilement décidèrent de suivre les traces d'Olivier. Peut-être arriverait-il à

le rattraper avant qu'il ne lui arrive malheur, car le désert n'était point un endroit sûr pour les jeunes boiteux. Mais il ne décela aucune trace et revint bredouille.

En réalité cela faisait déjà deux jours qu'Olivier avait quitté la ferme et le vent avait déjà effacé ses traces dans le sable du désert. Il avait pour objectif Delhi, la capitale de l'empire situé loin, bien loin de chez lui. Il avait à traverser quatre cent cinquante kilomètres de désert entre Luntal et Tanggusbati. La première ville qu'il trouverait entre ces deux points éloignés. Une immensité de dunes, des repaires de bandits dans la moindre oasis sans compter les bêtes sauvages qui peuplaient le désert et qui ne manqueraient pas l'occasion de voir en lui un repas facile. Il portait sur son dos un lourd sac de toile qui contenait vivre et eau, suffisamment pour tenir le voyage, du moins il l'espérait. Il ne se souciait pas de l'eau et buvait à sa satiété. En effet il lui suffisait de faire les trois signes de main pour « eau » et ainsi remplir instantanément sa gourde. Ses semaines d'entraînement avaient porté leurs fruits. Enroulé dans un manteau de toile qui le gardait dans la fraîcheur, l'ayant lui aussi enchanté, il avançait lentement sous un soleil de plomb qui aurait terrassé un homme bien portant.

Il fit marche vers le sud, la journée tout entière. Tout en continuant son périple, il ne cessait de lire son petit grimoire et d'apprendre toujours plus de sortilèges. Mais il n'était pas un expert de la chasse et de la nature, il ne se rendit donc pas compte que déjà il était pris en chasse.

Lorsque la nuit s'abattit sur le désert forçant Olivier à s'emmitoufler dans ses couvertures et à allumer un feu de camp, dans ses bagages il avait pris quelques bûches, de quoi tenir quelques nuits en espérant trouver une oasis et découper un arbre à coup de magie pour refaire son stock.

Il fut réveillé par des bruits furtifs dans les alentours. Il sauta sur son bâton et se leva. Il pouvait clairement entendre des bruits de pas qui se rapprochait et qui tournait autour de lui. Il traça à la hâte le signe de la balance sur le sol en s'exclamant « lumière ». Une lueur aveuglante illumina la nuit et fit fuir la bande d'hyènes des sables qui l'encerclaient. Elles détalèrent au loin. Olivier ne dormit que d'un œil cette nuit-là craignant qu'elles ne reviennent à la charge, mais elles y avaient pour le moment renoncé. Le lendemain, il pouvait les apercevoir juchés sur les dunes. Elles l'observaient et l'encerclaient petit à petit tandis qu'Olivier réfléchissait à un sortilège pour les chasser une fois de plus sans leur faire de mal, il ne se faisait pas à l'idée de faire du mal à un animal. Peut-être en revenant un peu en arrière et en se juchant sur la dune qu'il venait de dépasser il aurait une meilleure vue du nombre de ses poursuivantes.

À peine s'était-il retourné que l'une d'entre elles avait surgi par-derrière et sautait sur lui. Olivier se protégea comme il le put avec son bâton, évitant les terribles crocs de la bête, plaqué au sol et griffé de toute part par les griffes de ses pattes. La hyène mordait frénétiquement le bâton essayant de le briser, sans succès. Olivier rassembla toutes ses forces et la repoussa sur le côté et fit un grand moulinet de son bâton sans toucher l'animal. Mais le simple fait d'avoir déplacé de l'air avec ce dernier leva une petite vague de sable qui emporta l'animal plusieurs mètres au loin, elle gémit, mais se releva tandis que toutes ses congénères se rassemblaient pour l'assaut final. Olivier les regardait, elles étaient efflanquées, très certainement affamées. Elles n'avaient rien du manger depuis des jours. Il lui vint alors une idée. Il traça à toute vitesse les signes du taureau, du poisson et du Verseau et prononça les mots suivants « naissance de l'oasis ».

L'eau se mit à jaillir soudainement du sable, de grands palmiers s'élevèrent haut vers le

ciel et en quelques secondes un étang se forma entouré de bois vert et de buisson. Une nappe d'eau souterraine se forma et surgit de l'eau une flopée de poisson qui se mit à barboter dans tous les sens. Les hyènes affamées oublièrent Olivier et se ruèrent dans l'eau, mordant à pleine dent sur ce festin inattendu. Elles étaient en grand nombre dans l'eau, Olivier s'écarta prudemment et alla s'asseoir de l'autre côté pour panser ses plaies. Toutefois, c'était également l'occasion d'amasser des vivres et à coups de bâton il tua plusieurs de ses gros poissons pour s'en faire un régal. Il entendit des gémissements, de l'autre côté les petits des hyènes venaient participer à la fête. Ils n'avaient eu non plus pas mangé depuis un moment et étaient bien maigres. Les mères pourraient désormais allaiter les plus jeunes et les autres se repurent copieusement. Olivier resta la journée et la nuit qui suivirent dans l'oasis, le temps que ses blessures se referment. Il ne fut pas inquiété par les hyènes qui avaient suffisamment mangé et le laissèrent en paix.

Il ne reprit son périple que le lendemain, laissant derrière lui les animaux profiter des dernières fraîcheurs du matin et continua dans le désert.

Durant son périple il répéta cette manœuvre plusieurs fois, que ce soit des hyènes des lions des sables ou autre prédateur. Il fit pousser un grand nombre d'oasis sur sa route pour éviter d'être lui-même dévoré. Certaines meutes de prédateurs le suivaient même semblant savoir que la nourriture suivait cette étrange créature et ne l'attaquait point.

Certaines meutes le suivirent sur des dizaines de kilomètres.

Après un mois de marche forcé, Olivier avait atteint le point central du désert, là où il faisait le plus chaud et/ou même son manteau ne le protégeait plus totalement. Il s'arrosait d'eau régulièrement et commençait à haïr ce sable collant ou agressif qui lui giflait le visage à la première bourrasque. À ce stade plus aucun animal ne le suivait. Il n'y avait plus de vie dans cette partie du désert et les nuits étaient des plus glaciales. Ces conditions entamèrent sérieusement les forces d'Olivier dont les vivres commençaient à s'épuiser et qui se rationnaient. Lorsqu'il tentait de faire un bref arrêt en faisant pousser un arbre pour se reposer sous son ombre. Ce dernier s'asséchait en quelques heures. Il ne pouvait se reposer bien longtemps et la nuit il grelottait de froid. Ses vêtements après un tel périple s'étaient usés et portaient en loques. Des trous s'étaient formés un peu partout lors de chutes dans des dunes, provoquées par la fatigue.

La solitude commençait également à lui peser. Ce maudit désert n'en finirait-il donc jamais ? Il pensait après avoir marché si longtemps apercevoir une ville sous peu, mais il avait beau marcher il n'en voyait pas la moindre trace.

Notre héros empruntait pourtant la bonne route, mais sans le savoir il s'était décalé vers le sud-ouest et avait perdu la trace de Tanggusbati. Il se dirigeait vers une autre cité.

Olivier avait perdu la notion du temps, mais ne se négligeait pas pour autant. Il avait emporté avec lui un couteau et se rasait quotidiennement. Il ne supportait pas la barbe et se coupaient les cheveux du mieux qu'il le pouvait. Une tignasse l'aurait gênée et lui aurait porté encore plus chaud.

Alors qu'il faisait de nouveau halte pour quelques heures sous l'ombre d'un baobab qui dépérissait à vue d'œil. Olivier qui n'avait plus la concentration pour se plonger dans l'étude de son grimoire l'ouvrit tout de même cherchant s'il existait un moyen rapide et efficace d'engranger tout ce savoir. Il chercha longtemps, sans rien trouver, sauf lorsqu'il arriva dans les dernières pages du grimoire qui contenaient une liste de sort interdit, car représentant un coût très élevé. N'écoutant que son impatience il se plongea dedans et l'un de ses sortilèges retint particulièrement son attention. Le sortilège en question

s'appelait « La lumière de la magie ». Il était question de fusionner avec le petit grimoire et d'assimiler les connaissances. L'assimilation des sortilèges se faisait ainsi de manière beaucoup plus rapide, mais le prix à payer était fort. Il perdrait la vue jusqu'à ce qu'il ait achevé sa tâche et assimilé tous les sortilèges du livre sans exception.

Qu'à cela ne tienne, il ferait avec ! Il était déjà boiteux, il pouvait sacrifier sa vue pour accéder aux pouvoirs du livre. Il se mit alors au travail, sans oublier de marquer le sud en abattant l'arbre dans cette direction d'un coup de bâton.

Il traça un cercle autour de lui et y dessina de son doigt les douze signes du zodiaque autour de lui, avant de se couper la main et de verser son propre sang qui s'égoutta sur le grimoire placé juste en dessous de lui à même le sol. Olivier abattit alors son bâton sur le grimoire en prononçant le nom du sortilège. Les symboles se mirent à briller d'une lueur rougeâtre, le grimoire se disloqua en poussière rentrant par les narines dans le corps d'Olivier et jetant un voile gris sur ses yeux jadis marron désormais aussi pâle qu'une faible lueur lunaire. L'énergie que dégagea la fusion du livre et du magicien libéra une terrible explosion qui souffla tout sur son passage sur plusieurs centaines de mètres, détruisant par la même occasion l'arbre qui lui indiquait la bonne direction. Olivier tomba à terre, luttant pour ne pas perdre connaissance, car son corps subissait une énorme pression. Les formules bourdonnaient dans sa tête comme un essaim de frelons qui l'attaquait sans cesse. Il mit des heures à prendre le contrôle de ses sens, titubant dans le désert sans savoir par où il allait.

Le hasard fit qu'il arriva à la nuit tombée devant les murs de la cité de Mazartag. En réalité il se cogna littéralement la tête sur la roche et jura comme un charretier. Mais le calme qui régnait dans la plaine était bien étrange et ne présageait rien de bon. On aurait dû le voir depuis les murailles, l'avertir voire l'arrêter et pourtant il n'entendait aucun son venant de la cité. Il tâtonna le mur jusqu'à arriver à la porte principale, butant sur des débris. Il se baissa et en saisit quelques-uns. Au toucher il reconnut le fer d'une herse, quelle que soit la cité où il se trouvait, car il n'était point sûr d'être à Tanggusbati. Elle avait été attaquée et était déserte en apparence. Sur son passage il poussa des épées fracassées, il entendait désormais les derniers crépitements des braises dans les maisons qui se situaient sur les côtés. La cité devait être en ruine. Mais quelle force pouvait être à l'origine d'une telle destruction, car les barons, même s'ils se faisaient régulièrement la guerre, ne détruisaient jamais complètement une cité. Ils venaient conquérir et non anéantir comme c'était le cas ici.

Il n'était pas sûr de parcourir la cité de nuit, il ne pouvait se faire à l'idée qu'elle était totalement déserte et qu'aucun de ses assaillants ne soit encore entre ces murs. Il entra difficilement dans les ruines d'une maison et se cacha dans un recoin, se couvrant de couvertures. Heureusement pour lui la nuit ne serait pas froide, car à ses côtés se trouvaient les restes d'un brasier dont émanait encore de la chaleur.

Soudain un bruit se fit entendre à côté de lui, il prit son bâton en main, mais sentit immédiatement une pointe en acier lui toucher le coup.

« Ne bougez pas ou je vous abats d'une seule flèche » fit une voix

« Je ne sais qui vous êtes, mais je ne suis qu'un voyageur qui ne sait dans quoi il s'est aventuré »

« Difficile à croire que l'on se perde jusqu'à Mazartag en ces temps-ci »

« Et bien sachez que je viens du nord et que j'ai voyagé de Luntal jusqu'ici et que le

voyage fut rude pour un boiteux et un aveugle comme moi. Néanmoins vous m'apprenez quelque chose, j'ignorais que j'étais arrivé jusqu'à Mazartag. Je pensais être à Tanggusbati. »

« Vous êtes loin de cette cité. Vous vous dites aveugle, savez au moins ce qui vous entoure ? »

« J'ai la nette impression qu'une catastrophe a eu lieu dans cette cité, mais le calme a l'air d'être revenu »

La pointe d'acier se détacha de son front et l'homme qui lui parlait lui prit la main et la lui serra, se rendant compte que son infortuné compagnon n'était pas une menace.

« Je m'appelle Sieg, a qui ai-je l'honneur ? »

« On me nomme Olivier, mais dites moi plutôt ce qu'il se passe ici ? »

« Je suis arrivé dans la cité il y a quelques jours pour affaires, je suis, disons l'homme à tout faire tant qu'on y met le prix. Ce que je n'avais pas prévu en revanche c'est qu'une armée de nelphas nous attaque et détruise entièrement la cité tuant tout sur son passage. »

« Des nelphas ? Ces démons dont parlent les légendes ? »

« Ils sont tous ce qu'il y a de plus réel. Grand et fort comme des bœufs du torse à la tête en passant par leur long coup, mais plus frêle sur leurs jambes. Un cauchemar, il y en avait des centaines et des centaines. Nous résistâmes un moment, vaillamment, mais nous finîmes encerclés puis acculés jusqu'au donjon où tous rendirent l'âme. Je n'ai pas vu de civils quitter la cité, les nelphas ont emporté tous les survivants loin vers le sud et les montagnes, mais il en reste encore dans la cité. Je me cache depuis un jour en attendant qu'ils partent, mais ils ne semblent pas vouloir lever le camp. Leur chef est toujours ici avec des prisonniers. »

« Comment quitter la cité alors ? »

« Pour vous je n'en sais rien moi j'irais à pied jusqu'à Tanggusbati »

Olivier voyant qu'il avait affaire avec un mercenaire marcha son aide :

« Vous ne tiendrez pas deux jours dans le désert sans eau ni vivre, sans compter les bêtes féroces. Je peux vous aider à vous en sortir si vous me guidez hors de la ville »

« Et pourquoi ferais-je cela ? Je ne suis pas tellement du genre gentilhomme, vous savez »

« Parce qu'un mage vous sera bien utile. »

« Voyez-vous cela un mage. Qui me dit que vous ne mentez pas ? »

« Donnez-moi votre gourde »

Sieg s'exécuta et la lui donna. Elle était presque vide et Olivier la remplit d'eau de trois signes de main. Ce fut assez pour convaincre le mercenaire de ce qu'il était.

« Bien je vous aiderai donc. Mais pour sortir, il va nous falloir d'abord libérer les prisonniers qui se trouvent dans le donjon »

« Pourquoi vous en souciez-vous donc ? »

« Parce que si les nelphas les ont gardés en vie c'est qu'ils sont sûrement de bonne famille ou des barons peuvent être. Que sais-je ? Nous avons tout à gagner en les libérant »

« Vous aimez l'or à ce que je vois »

« Il faut bien vivre et je compte bien gagner ma place en or pour mes vieux jours »

« Parfait, mais pour l'heure il faut dormir. »

« Dormir ? Alors que les nelphas patrouillent dans la ville. Vous avez eu une chance incroyable de ne pas les croiser. Ils sont dans les quartiers est, mais ils vont revenir ici »

sous peu il faut nous cacher mieux que cela »

« Patience »

Le sol était couvert de cendres. Sur ces dernières, Olivier traça les signes du gémeau et du taureau, prononçant ensuite les mots :

« Mirage de cendres »

« Qu'est-ce donc que ce sortilège » demanda Sieg qui ne remarquait rien ?

« Quiconque passera devant nous croira voir un tas de cendres fumantes et ne s'approchera pas. Nous sommes saufs pour la nuit. Moi je m'en vais dormir dans ce recoin, fait comme bon vous semble. »

Sieg ne se fit pas prier, il était lui aussi épuisé par cette longue traque à laquelle il échappait et s'endormit très vite adossé au mur. Ils n'entendirent pas les nelphas passés juste à côté de leur bâtisse. L'un d'entre eux jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur, mais ne voyant rien ils repartirent de plus belle. Olivier savait désormais le tracé de chaque signe d'instinct. Même aveugle, il pouvait les dessiner parfaitement n'importe où.

Au matin ils partirent vers le donjon, Olivier dont les sens s'étaient améliorés de façon considérable depuis son infirmité suivait Sieg au bruit de ses pas. Ce dernier, l'arc bandé marchait en avant prêt à tirer sur le moindre nelphas qui surgirait. Ils passèrent les remparts à moitié détruits du donjon et arrivèrent face à ce dernier étonnement vide. Sieg pressentait un piège et il eut raison, car soudainement la porte de fer du donjon s'ouvrit laissant apparaître un grand chevalier vêtu d'une lourde armure en fer grisâtre armé d'une robuste masse et de tous côtés surgirent des nelphas.

« Vous voici donc, les fugitifs qui hantent la cité depuis quelques jours. Mes créatures ne vous trouvant jamais. Je savais qu'un mercenaire comme toi Sieg reviendrait ici pour les prisonniers. Le comportement des mercenaires est si prévisible. Mais quel est donc l'estropié qui t'accompagne ? Est-ce donc tout ce que tu as pu trouver comme renfort pour ta dernière bataille ? » Railla le chevalier.

« Un simple voyageur »

« Ton voyage s'achève donc ici. Tuez-les » ordonna le chevalier. Mais dans la nuit qui avait précédé l'affrontement, Olivier par précaution avait tracé avec son propre sang, s'entaillant le doigt, des signes magiques sur un bout de parchemin qu'il avait dans son grand sac.

« Naissance des Oasis, que leurs défenseurs se soulèvent et combattent mes ennemies » prononça-t-il.

Le parchemin se consuma entièrement dans un bref tourbillon de flammes ne laissant qu'une fumée blanche qui s'envola dans les airs. Le sol se mit alors à trembler et partout dans la cité de grands baobabs sortirent sur sol, l'eau jaillit perçant les chemins, les routes et les maisons. Ce qui restait de l'armée Nelphas qui était encore dans la cité se retrouva empêtré dans cette jungle. Certains furent emportés par les eaux et se noyèrent. De cette même eau sortirent des soldats de glace armés de solide bouclier et d'épées qui étincelaient à la lumière du soleil. Les arbres se muèrent en géant de bois, serrant leurs poings et frappant les nelphas de toutes leurs forces. Bientôt la bataille fit rage dans toute la ville.

Le chevalier gris en fut plus que surpris de voir un tel déploiement de force.

« Un simple voyageur n'est-ce pas ? » dit-il en s'adressant à Olivier

« J'ai simplement omis le fait que je sois un mage »

« Impressionnant. Bien peu de mages dans ce monde sont capables de tels sortilèges. Moi

qui pensais m'ennuyer dans une vulgaire passe d'armes avec Sieg je trouve un adversaire à ma hauteur. Nelphas, tuez l'archer, je m'occupe du mage » ordonna-t-il à ses troupes qui s'exécuta immédiatement ?

Il se précipita l'arme à la main se lançant sur Olivier qui ne bougeait pas d'un pouce. Il para avec son bâton, sous l'impact des deux armes le sol se craquela et une violente onde de choc se dégagea balayant quelques nelphas qui tentaient d'approcher Olivier par derrière.

« Un simple bâton capable d'arrêter ma propre masse, de plus en plus intéressant ! » s'exclamait le guerrier.

Mais il était bien meilleur au combat que ne l'étais Olivier, d'un coup rapide il désarma Olivier et lui frappa son genou blessé d'un coup de pied. Olivier poussa un grognement de douleur et tomba à genoux sur le sol.

Son adversaire leva sa lourde masse pour l'achever. Olivier eut tout juste le temps de prononcer :

« Tombeau »

Une crevasse s'ouvrit avalant le chevalier gris qui tomba dans les profondeurs des catacombes de la ville non sans hurler de rage. De son côté Sieg faisait des merveilles avec son arc, lançant des flèches enflammées, glacée et même plusieurs en même temps pourfendant en quelques minutes tous les nelphas qui lui faisait face tandis qu'au même moment qu'Olivier lorsqu'il fit tomber le chevalier dans sa crevasse. Il se précipita alors dans la forteresse pour aller trouver les prisonniers, mais elles avaient été plus rapides que lui et sortirent avant qu'il eût fait un pas dans leur direction. Deux femmes émergèrent du sombre donjon. Elles s'empressèrent de quitter la ville, l'une d'elles portait une armure ébréchée. Les cheveux blonds, l'œil vif c'était une combattante qui n'en était pas moins charmante, de visage comme de corps. Mais Sieg demeura subjugué par la beauté de sa camarade, habillée en paysanne, de longs cheveux bruns des yeux marron et une silhouette aussi élégante que généreuse lui donnait l'air d'un ange tombé des cieux. Il en resta si surpris qu'il ne vit pas les nelphas qui se précipitaient sur lui. Olivier, entendant leurs pas et sentant le danger, le sauva en crachant un flot de feu sur ces derniers, les carbonisant.

Pour s'échapper du piège de la cité, Olivier leva une colonne d'air qui les souleva lui et Sieg haut dans les airs puis les déposa sur une dune à proximité de la cité. Olivier avait la jambe brisée. Sieg lui banda la jambe du mieux qu'il put et la lui bloqua en l'attachant solidement. Olivier ne pouvait alors avancer que très lentement.

Ils parcoururent quelques kilomètres avant que la nuit ne les rattrape et que la fatigue ne les oblige à se reposer. Sieg avait grommelé une bonne partie du trajet sur le fait qu'ils avaient perdu la trace des deux prisonnières et avec lui toute chance de prime ou de récompenses. Olivier lui estimait qu'être en vie était déjà en soit un exploit.

Cependant ils ne tardèrent pas à les voir réapparaître. En effet alors que Sieg se réchauffait auprès du feu elles descendirent de la dune voisine, les suivants depuis leur départ de la cité.

Elles se présentèrent. La plus âgée Anelia, celle qui portait l'armure, était une ancienne championne du tournoi impérial, guerroyant dans les montagnes elle avait été capturée par le chevalier gris lors d'une bataille. Ce dernier s'appelait en réalité Ternk et était l'un des lieutenants du mage noir Merlakas qui bataillait contre l'empire dans les montagnes sans fin tout au sud du bassin. L'autre demoiselle se nommait Ophélie, une paysanne qui

avait été capturée lors de l'assaut de la cité du moins c'est ce qu'elles prétendirent, mais Sieg n'en crut pas un mot sentant que cette la jeune femme était bien plus. Ils se présentèrent à leur tour et ayant toute survécu à la même calamité et se rendant à la ville la plus proche décida de faire le voyage ensemble.

Il fallait faire vite, dès le lendemain matin avant même que l'aube ne soit levée ils étaient déjà en marche, Olivier étant loin derrière eux boitant sérieusement. Ternk se lancerait à leurs trousses dès qu'il serait sorti des catacombes ou Olivier l'avait précipité.

Sieg quant à lui ne cessait de parler, sans remarquer que son débit de parole exaspérait ses deux compagnons de voyage.

« Et ou irez-vous après avoir rejoint Tangusbati ? »

« Vers l'empire et la sécurité, loin de ces contrées. » répondit Amélia

« Vous dites que vous étiez championne de l'empire. Comment un champion d'un tel tournoi peut-il se retrouver dans pareille situation ? »

« Il ne faut pas croire ce qu'on raconte sur ce titre. Oh, bien sûr j'ai eu pour un temps tous les honneurs que j'ai voulus. On m'a couvert d'or, de l'or qui m'attend toujours à Delhi. Mais dès que le peuple vous a oublié et attend avec impatience la tenue du prochain tournoi, on vous envoie en première ligne sur le front des montagnes pour combattre les légions de nelphas. Ce tournoi est une mascarade pour recruter les meilleurs soldats. La première épreuve est de sortir d'une grotte immense où pièges mortels et créatures vous attendent. Du moins c'est ce que l'on vous dit, car tous ceux qui étaient censés être morts dans ces grottes, je les ai retrouvés dans les batailles des montagnes, kidnappés et emmenés contre leur gré dans ces régions hostiles. Mais la situation empire de jour en jour, car l'empereur ne décrète pas réellement la guerre à Merlakas et préfère ce petit stratagème pour protéger la seule route qui relie Tarim et l'empire. Mais notre ennemie se renforce chaque jour et bientôt la route sera coupée. C'est pourquoi nous devons rentrer au plus vite. » Lui répondit de nouveau Anelia.

« Et vous jeune demoiselle ? Que prévoyez-vous de faire ? » Demanda-t-il à Ophélie qui regardait en arrière pour surveiller Olivier pour qui elle avait une étrange attention.

« Je ne suis qu'une humble paysanne à qui Anelia a sauvé la vie et je la suivrais dans l'empire n'ayant plus rien qui me retienne dans ces régions. J'espère trouver une meilleure situation que celle que j'occupais avant. Une fermière n'est pas bien considérée dans la société. »

Sieg reconnut le mensonge, aucune fermière n'aurait des mains si parfaitement lisse et blanche. Aucun signe de travail, de labeur, elle était tout sauf ce qu'elle prétendait être. Il aurait parié son arc qu'Anelia avait pour mission de la protéger elle. C'était donc qu'elle valait son pesant d'or. Sieg dans son esprit avare échafaudait déjà des plans pour rester avec elles.

Olivier n'avait rien perdu de la conversation, si ses jambes étaient meurtries son ouïe ne l'était pas et cela lui causa une grande tristesse de savoir que son rêve d'enfance n'était que supercherie, de plus il s'inquiétait grandement pour Roland qui lui avait dû être pris dans cet engrenage. Il espérait qu'il s'en tirerait mieux que ne l'avait pu Anelia, il ne pouvait de toute façon lui venir en aide.

Mais au loin ils aperçurent de sombres silhouettes, les nelphas et Ternk les suivaient triplant d'ardeur pour les retrouver craignant les foudres de leur maître.

« Nous avançons trop lentement », fit remarquer Sieg.

« Oui, à ce rythme ils seront sur nous à la tombée de la nuit et ils sont sûrement plus

nombreux que lors de l'assaut précédent.

Olivier les rejoint.

« Je suis peut-être lent et Sieg me ligoterait volontiers à un arbre s'il en trouvait un pour s'échapper, mais je n'en suis pas moins inutile. Ils ne nous trouveront pas cette nuit croyez-moi »

Olivier de sa main gauche commença à tracer des signes magiques. Le chaos ne l'avait pas choisi par hasard, le jeune homme était très talentueux pour avoir appris si vite à tracer les signes sans aucun repère. Il dessina dans les airs les signes du cancer et du Verseau. On eût dit qu'il formait des nuages bleus qui sortaient de ses doigts pour se figer un moment et disparaître lorsqu'il prononçait le sortilège.

« Illusions du désert » lança-t-il.

« Avec ceci, ils penseront nous poursuivre vers la cité de Tanggusbati sans se rendre compte qu'ils font en fait demi-tour vers Mazartag. Ils verront des traces de pas et même nos silhouettes sans toutefois ne jamais nous rattraper. Bien entendu ce sortilège ne va pas durer éternellement, mais ils nous donneront une bonne longueur d'avance sur nos poursuivants. »

« Impressionnant » murmura Ophélie les yeux pétillants.

« Bien alors en route, il ne nous faut pas perdre de temps » répliqua Anelia tandis que Sieg reprochait à Olivier de le présenter comme un personnage ayant si peu de cœur. Leurs chamailleries amusèrent beaucoup leurs deux compagnes de voyage qui voyaient dans leurs différences une complicité naissante et une amitié qu'aucun des deux n'aurait avouée.

Ils marchèrent toute la journée durant, Olivier appliqua le sortilège de fraîcheur à tous pour les protéger du soleil brûlant. À la nuit tombée il fit pousser une oasis éloignant les bêtes féroces qui les avaient pris en chasse. C'était bon signe, il sortait de la partie du désert la plus chaude en rencontrant de nouveau hyènes et lions du désert.

Olivier peinant a recouvré ses forces, car même dans son sommeil, l'apprentissage de nouveau sortilège ne s'arrêtait point et l'empêchait d'avoir un repos correct. Il était épuisé et commençait à regretter de s'être lancé dans cette aventure. Pourquoi n'avait-il pas lancé ce sort à l'abri dans sa ferme avant d'entreprendre pareil voyage ? Ah ! Quel impatient il avait été de se lancer sur les routes ainsi ! Mais il était tout de même heureux d'avoir fait la connaissance de ses personnes avec qui il voyageait. L'avenir ne lui réservait peut-être pas que de mauvaises surprises.

Pendant que les prédateurs se ruaient sur les poissons de l'oasis, sous l'œil vigilant d'Anelia et de Sieg qui avait la main à son arc au cas où l'un d'entre eux eût voulu goûter une autre chair, Ophélie observait encore Olivier. En vérité, elle était mage elle aussi, mais moins aguerrie qu'Olivier et elle était impatiente de savoir quelle magie il maîtrisait. Jamais elle n'avait vu ce dont il faisait usage. Elle lui demanderait bien de lui enseigner ce qu'il savait, mais c'était mettre en péril sa véritable identité et elle ne pouvait se le permettre. Elle devait donc rester au loin et regarder, peut-être trouverait-elle par elle-même le moyen d'apprendre. Au matin ils reprirent la route, toujours plus vers l'ouest. Olivier avait de la fièvre, toussant et crachant ses poumons dans ses mains séchées par le soleil. Sa force déclinait et sa magie également. Les illusions d'Olivier semblaient avoir fonctionné, car il n'y avait plus aucune trace de nelphas à l'horizon. Sieg s'arrêta et fit demi-tour pour porter secours à Olivier, lui épongeant son front avec un vieux bout de tissu gorgé d'eau fraîche. Sieg le prit sur son dos et continua de marcher. Ils n'étaient